

*Statistiques économiques et sociales* (Asie du Sud-Ouest), par AHMAD AJDARI. (Collection « Développement économique », publiée sous la direction d'André Piatier). Un vol., 6 po. x 9½, broché, 307 pages — SOCIÉTÉ D'ÉDITION D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, 5, place de la Sorbonne, Paris (5<sup>e</sup>), 1961

Denis Germain

Volume 38, Number 1, April–June 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002560ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002560ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Germain, D. (1962). Review of [*Statistiques économiques et sociales* (Asie du Sud-Ouest), par AHMAD AJDARI. (Collection « Développement économique », publiée sous la direction d'André Piatier). Un vol., 6 po. x 9½, broché, 307 pages — SOCIÉTÉ D'ÉDITION D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, 5, place de la Sorbonne, Paris (5<sup>e</sup>), 1961]. *L'Actualité économique*, 38(1), 130–131. <https://doi.org/10.7202/1002560ar>

**Statistiques économiques et sociales (Asie du Sud-Ouest)**, par AHMAD AJDARI. (Collection «Développement économique», publiée sous la direction d'André Piatier). Un vol., 6 po. × 9½, broché, 307 pages. — SOCIÉTÉ D'ÉDITION D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, 5, place de la Sorbonne, Paris (5<sup>e</sup>), 1961.

Dans ce volume, qui est le cinquième de la collection, l'auteur tente un regroupement des statistiques disponibles, d'ordre économique et social, qui se rapportent aux pays du Proche et du Moyen-Orient. Les pays considérés sont les suivants: l'Afghanistan, l'Arabie Séoudite, d'autres pays de la péninsule arabique (Aden, Bahrein, Koweït, Quator), Chypre, Irak, Iran, Israël, Jordanie, Liban, Pakistan, République Arabe Unie (provinces égyptienne et syrienne) et Turquie. Pour ce qui est des pays limitrophes dont le territoire est situé en partie hors de l'Asie du Sud-Ouest, l'auteur les a traités comme s'ils faisaient partie, dans leur totalité, de l'aire géographique envisagée. Entre autres, la Turquie, la République Arabe Unie, Chypre et le Pakistan sont dans cette situation.

Les quelque soixante-cinq premières pages sont consacrées d'abord aux éléments de base des tableaux statistiques, puis à la définition et à la méthode de calcul des données. Le reste du volume est fait de tableaux statistiques groupés selon certaines catégories: milieu humain, milieu économique, développement économique.

Les données originent tantôt d'enquêtes sur le terrain, tantôt de recensements, tantôt de rapports qui parviennent aux différents organismes gouvernementaux. D'ailleurs, les méthodes peuvent différer d'un pays à l'autre. L'auteur, pour sa part, a utilisé comme sources les annuaires de diverses organisations internationales, les annuaires des pays concernés, des bulletins statistiques et plusieurs autres documents dont l'énumération nous semblerait ici superflue.

On peut imaginer sans peine les difficultés qui surgissent dans un tel travail. Difficultés d'autant plus grandes qu'il s'agit de pays sous-développés dont, généralement, l'appareil statistique est à l'état embryonnaire. À cela s'ajoute le problème de la comparabilité des statistiques d'un pays à un autre. Le mérite de l'auteur se trouve accentué par le fait que ces statistiques sont à la base d'un travail théorique en cours de préparation. En fait, ce volume constitue une annexe à ce travail. Monsieur Ajdari, on peut donc le supposer, n'a pas suivi, à l'instar de plusieurs autres, la voie plus facile des développements théoriques qui constituent un jeu agréable pour l'esprit mais qui souvent ne collent pas à la réalité.

Cependant, d'une part, nous devons souligner le fait que des erreurs d'addition se glissent dans certains tableaux, ce qui rend leur utilisation éventuelle pour le moins hasardeuse. Il n'est pas toujours possible, en effet, de trouver l'erreur, encore moins de la corriger. D'autre part, la correspondance entre les tableaux statistiques et la partie qui traite des définitions et des méthodes de calcul des données ne s'effectue pas aisément. À certains moments, par exemple, l'ordre suivi n'est pas le même. Pour notre part, nous aurions apprécié un système

qui nous fasse passer plus directement des tableaux aux définitions appropriées. Ceci aurait grandement facilité la consultation du volume.

Ce travail est, à notre avis, d'une utilité certaine pour le chercheur. Toutefois, les chiffres qu'on y trouve doivent être interprétés en ayant bien en vue les réalités qu'ils représentent, et les cadres dans lesquels sont contenues ces réalités. Il reste toujours difficile, à distance, de porter un jugement quand il s'agit de pays sous-développés.

Denis Germain

**Gênes au XV<sup>e</sup> siècle** (Activité économique et problèmes sociaux), par JACQUES HEERS. (Collection «Affaires et gens d'affaires»). Un vol., 6½ po. × 10, broché, 741 pages. — ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, CENTRE DE RECHERCHES HISTORIQUES, 1961.

Alors que, depuis longtemps, les études sur les hommes d'affaires italiens du Moyen-Âge se multiplient, Gênes, qui fut pourtant l'une des grandes cités marchandes du monde méditerranéen, qui a longtemps dominé le trafic de l'Orient, contrôlé la mer Noire et la route mongole, et fut ainsi une tête de ligne du trafic international, a été plutôt négligée jusqu'à présent. De plus, sauf quelques exceptions, les auteurs se sont surtout intéressés aux premiers siècles de l'expansion génoise. Bien que cette période soit l'âge d'or et corresponde à l'époque des réussites les plus spectaculaires, le XV<sup>e</sup> siècle marque pourtant pour l'économie méditerranéenne, et partant pour toute l'économie occidentale, un véritable tournant, témoin du glissement de l'Orient vers l'Occident, de l'abandon des vieilles traditions pour la conquête de nouveaux marchés. La révolution marchande de cette époque est bien plus qu'un simple déplacement des axes du commerce international. C'est l'occasion de changements profonds liés à l'essor de la grande industrie en Occident: accroissement de la demande de matières premières, développement de la consommation, effort d'abaissement des prix, offre de nouveaux produits. En même temps se perfectionnent les techniques financières. Ces bouleversements provoquent l'ébranlement de la société avec tous les troubles et les conflits, tous les drames économiques et sociaux que l'on peut imaginer.

Mais l'originalité de Gênes est nettement marquée. La cité n'est pas une réplique de Venise ou de Florence. Sans doute parce qu'elle s'est trouvée la première engagée sur les marchés occidentaux les plus riches, parce que ses marchands se sont très tôt spécialisés dans le commerce de l'argent et des changes et ont tenté de contrôler les grands courants internationaux de ce trafic, Gênes, maîtresse de la banque internationale, a, plus que ses voisines, vécu le drame de l'adaptation à l'économie nouvelle.

Toutes ces activités ne sont pas, par ailleurs, sans relation avec le milieu naturel qui, à son tour, explique l'esprit d'entreprise du marchand génois, sa hardiesse, mais aussi son individualisme, son incapacité à donner des organisations économiques et politiques cohérentes et stables. En effet, s'il est vrai